

Madeleine Le Merrer

L'ITINÉRAIRE DE SAINT VINCENT FERRIER

Saint Vincent Ferrer (1350—1419), naquit à Valencia, en Catalogne méridionale, et mourut à Vannes, en Bretagne du Sud. Glorie de la chaire, il fut aussi une célébrité politique. De nos jours son souvenir et son culte survivent sur les lieux de sa naissance, de sa mort, ainsi qu'aux Philippines, où les missionnaires exportèrent le bruit de ses vertus, morales et thaumaturgiques.

De famille aisée, il entre dans l'ordre dominicain en 1368. Les recueils de ses sermons demeurèrent longtemps des modèles d'éloquence, et les éditions se sont multipliées, mais il n'y a pas d'édition critique des sermons latins; nous renverrons donc, à la suite de M.-M. Gorce, l'érudit le plus sagace quant à notre auteur, à l'édition du Père Fagès, et au texte catalan¹.

Il n'a pas toujours eu bonne réputation auprès des générations qui lui succédèrent: trop de miracles lui ont été attribués, trop de *fioretti*, comme pour saint François d'Assise. De plus on le dit convertisseur de Juifs et de Maures par la contrainte, dans la tradition des méthodes inquisitoriales, ce qui est loin d'être exact, image ne correspondant ni à ses exigences intellectuelles, ni à la bénignité de son caractère². Enfin on le dit l'Ange de l'Apocalypse, qui doit prévenir l'humanité de l'imminence du châtement final, ce qui ne lui attire la sympathie ni des âmes simples, ni des esprits éclairés.

Mais les demi-savants n'ont retenu que la rumeur attachée à des propos bien évidemment alarmistes. L'étude effectuée par M.-M. Gorce

¹ *Oeuvres de saint Vincent Ferrer*, t. 2, éd. P. Fagès, Picard, Paris 1909, (textes latins); *Sant Vicent Ferrer. Sermons*, t. 1—2, éd. J. Sanchis Sivera, Barcino, Barcelona 1932—1934; texte catalan: *Sant Vicent Ferrer*, t. 3—5, éd. G. Schib, Barcelona 1975—1984.

² M. M. Gorce, *Saint Vincent Ferrer*, Plon, Paris 1924, pp. 239—240.

Vincent Ferrer va apporter à la résolution des tâches qui l'attendent, ses qualités personnelles de médiateur, mais aussi une formation de logicien à l'ancienne mode, dans la lignée de saint Thomas d'Aquin.

Dans l'ordre dominicain, les études s'étendent sur quinze ans, de couvent en couvent: un tour de province en somme, où l'on apprend la grammaire à Gérone, la logique à Lérida ou à Majorque. En fin de parcours on s'attarde sur l'Écriture Sainte, dont la connaissance, avec son corollaire, la théologie, permettra au futur prédicateur de démontrer les vérités du dogme. Vincent Ferrer passe deux ans au Studium generale de Barcelone, où l'on apprend aussi les langues orientales⁶.

Il connaît un peu d'hébreu, en plus du latin des lettrés. C'est dans sa langue-mère, le catalan dit *lemosí*, qu'il prêche et se fera entendre de tous comme nous avons eu l'occasion de le montrer ailleurs⁷. Il n'est pas nécessaire d'invoquer la glossolalie dont ont bénéficié les premiers apôtres pour justifier la compréhension de ses propos par son auditoire: mimique gestuelle, mise en scène, inflexions de voix suffisaient à entraîner une adhésion plus émotionnelle que fondée sur le raisonnement. Or, on ne peut que le redire après les nombreuses études qui lui ont été consacrées, Vincent Ferrer était particulièrement bien armé sur ce terrain; mais sa formation intellectuelle lui servira surtout au niveau de la composition de ses sermons: démonstrations basées sur la raison, l'autorité, la prophétie⁸.

Nombreux sont les syllogismes et les divisions, subdivisions, rapprochements imagés, puisés aux sources savantes comme aux sources populaires, qui émaillent son discours.

Dans la voie de la communication, sa formation intellectuelle l'oriente vers une démonstration philosophique, logique, théologique, et l'on passe du plan de la connaissance humaine à celui de la connaissance divine, comme l'illustre admirablement le panégyrique qu'il fit, lors de la célébration de la fête de son patron, saint Vincent martyr⁹.

A partir de la citation de l'Écclésiaste XIV „Beatus vir qui in sapientia morabitur”, il discerne cinq sortes de Sagesse chez le saint:

1. La sagesse philosophale des bons et anciens philosophes, dont

⁶ *Biografía y escritos de San Vicente Ferrer*, rééd. du texte de V. Antist (1575), [dans:] *Biblioteca de autores cristianos*, Madrid 1968, pp. 342—354.

⁷ *Questions de langage dans la prédication de saint Vincent Ferrer en France*, à paraître dans les *Actes du Colloque sur Le pluralisme linguistique dans la Société médiévale*, Montréal 1986. Le latin est utilisé pour les sermons aux lettrés et la correspondance politique.

⁸ J. Zarco, *Sermon de Paslón predicado en Murcia por S. Vicente Ferrer*, „La Ciudad de Dios” 1927, t. 148, pp. 122—147.

⁹ *Sant Vicent Ferrer...*, ed. G. Schib, t. 5, p. 45.

teur de conscience de Pedro de Luna, le cardinal aragonais devenu le pape Benoît XIII, en Avignon.

Certes, il a prêché pendant sa jeunesse dans toute la province valencienne et aussi l'aragonaise, mais c'est en 1399 qu'il prend réellement conscience de sa vocation d'évangélisation de toute la chrétienté, sans se cantonner aux pays méridionaux. Refusant le chapeau de cardinal qu'on lui offre, mais nanti du titre de légat du pape, *a latere christi*, à la suite d'une vision où lui sont apparus les fondateurs des ordres prêcheurs, il prend le bâton du pèlerin et, par monts et par vaux, parcourt les routes de France, au rythme de la marche de son âne, suivi par un groupe de fidèles.

Les controverses sont nombreuses quant à l'itinéraire parcouru; il semble qu'il se soit borné aux limites du domaine roman; certains de ses hagiographes n'hésitent pas à étendre encore le champ de son apostolat, à lui faire évangéliser jusqu'à la Bretagne intérieure¹¹.

En 1403 on le trouve en Lombardie, mais il est difficile de savoir s'il s'est engagé dans la péninsule italique, jusqu'au pape romain.

En 1410 on lui attribue un voyage à Grenade, où survit un royaume maure. Il est vrai que la conversion des Maures, considérés par lui comme des chrétiens renégats, est abordée à maintes reprises dans ses sermons¹², mais ce ne sont pas des indices suffisants.

1415 le voit à Perpignan, où il met fin au Schisme, par la réputation de Benoît XIII, qui se réfugie alors à Peñiscola. En 1416 il aborde le Languedoc, et un long périple le conduit dans les vallées vaudoises, puis, après de multiples détours à Besançon, à Tours, à Nantes, et jusqu'à Caen, alors possession anglaise.

*
* *
*

Les motivations de saint Vincent Ferrier sont diverses, bien que le but soit toujours d'établir la paix, par la restauration de l'unité de l'Eglise.

Pour cela il s'adresse à tout-un-chacun des auditeurs venus écouter ses sermons. Ces derniers jouissent d'un prestige analogue aux représentations théâtrales: on se déplace de loin pour l'apercevoir et l'entendre dire la messe, chanter lors des processions, et surtout user en chaire de tous les dons d'orateur dont la nature l'a comblé: une voix

¹¹ Sur cette question, très controversée, le point a été fait par Gorce, *Saint Vincent Ferrier...*, livre II, chap. 3: *Le pèlerinant et son épopée apostolique*.

¹² *Oeuvres...*, t. 2, p. 338 (sermon *De sancto Vincentio*).

pas pour autant au concile de Constance où pourtant l'appellent des personnalités aussi éminentes que Gerson. Il va prendre la route de l'évangélisation de la France, en proie à la guerre de Cent ans, et aux affrontements entre Armagnacs et Bourguignons.

Vincent Ferrier va à Dijon, où il rencontre les émissaires du concile; mais on a le sentiment que ce qui le pousse sur les chemins, ce sont plutôt les missions diplomatiques entre nations rivales, maintenant que l'Eglise a trouvé la voie unique, avec l'élection de Martin V, en 1417.

Nous possédons peu de documents d'archives sur ces questions. Il faut bien voir qu'il s'agit de contacts, de tentatives de conciliations, confiées à un ambassadeur hors pair. Si rares sont les documents écrits, fréquents sont les messages oraux. Ainsi nous possédons une lettre du roi Martin d'Aragon, qui, en 1409, fait part de son désir de parler „d'alcunes choses que per scriptura no'ns és expedient a vos explicar"¹⁴. Unir les différentes nations, après la réalisation de l'unité de l'Eglise, c'est sûrement la fin que poursuit celui qui voulait convertir Juifs, Maures et Vaudois, parce que le millénarisme ne pourra s'établir que dans la paix retrouvée, par la construction de la nouvelle Jérusalem, celle que bâtissent les efforts humains¹⁵.

Est-ce l'illusion d'un mystique, que son entourage a dénommé l'„Ange de l'Apocalypse"? On a déjà dit qu'une bonne part de la réputation de notre saint était fondée sur cette croyance, qu'il aurait lui-même propagée. Qu'en est-il?

Mathieu-Maxime Gorce a relativisé les faits: les Dominicains sont dits angéliques, comme les Franciscains, séraphiques, qualificatifs laudatifs. Mais il est vrai que dans sa lettre à Benoît XIII sur la fin du monde, Vincent Ferrier reconnaît que quelques uns le dénomment ainsi¹⁶. Gerson établit aussi un parallèle entre l'Ange de l'Apocalypse et Vincent Ferrier¹⁷. Ce dernier joue aussi ce rôle à Murcia, où il prédit la fin du monde dans les quarante-cinq jours, à moins que l'auditoire ne vienne à résipiscence et ne détourne la colère divine en faisant pénitence. A Toulouse il tonne si fort, repercutant la colère divine que nombreux sont ceux qui choient au sol. Enfin il hasarde une date,

¹⁴ *Correspondancia de San Vicente Ferrer*, éd. A. Robles Sierra, „Escritos del Vedat" 1987, vol. 17, p. 184.

¹⁵ Gorce, *Saint Vincent Ferrier...*, pp. 158—159: sur la nécessité de pratiquer la Justice et la Charité envers le Sarrasin et le Juif. Ailleurs il insiste sur le fait que Jésus et Marie sont Juifs.

¹⁶ *Lettre de Saint Vincent Ferrier à Benoît XIII au sujet de la fin du monde*, [dans:] *Histoire de Saint Vincent Ferrier*, t. 1, éd. P. Fagès, Paris 1893, Appendice Y, LXXVI.

¹⁷ Trad. par le Fagès, *Histoire...*, t. 2, p. 128.

à brève échéance, à l'intention de Benoît XIII, intéressé par les références astrologiques¹⁸.

Au cours de sa prédication, il fera de moins en moins appel à la terreur qu'à l'amour de Dieu pour amener les hommes à mieux vivre, avant que de mourir. C'est dire que si Vincent Ferrier a voulu évangéliser les peuples, il n'a pas pour autant cherché à établir quelle serait la nation dominante qui l'emporterait aux derniers jours, et quel serait finalement l'empereur des derniers temps, non plus que le pape angélique des prophéties qui couraient, tant en Italie qu'en France ou en Catalogne¹⁹.



La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse, certes, mais nous avons pu voir que la sagesse, pour Vincent Ferrier, par sa philosophie de la connaissance, doit amener à Dieu.

Il meurt à Vannes, après une ultime tentative pour retourner à Valence; la tâche d'évangélisation est loin d'être terminée, mais puisqu'il a enseigné que la sagesse pouvait avoir une forme héroïque²⁰, on permettra de renvoyer à une autre figure de croisé celle-là, qui tentait d'amener le Maure à reddition, par les armes, en des temps anciens. Nous voulons parler de Charlemagne, qui vient de venger Roland. Fatigué, il s'est couché dans sa chambre voûtée. Saint Gabriel vient alors lui intimer l'ordre d'aller secourir le roi Vivien: „Dieu, dit le roi, ma vie est si chargée de peine; il voudrait ne pas y aller”²¹.

Comment ne pas penser à la prière, à la méditation quotidienne de Vincent Ferrier, s'enfermant chaque soir dans sa cellule, galérien de Dieu? Itinéraire d'âmes d'élite qui ne cesseront leur effort que si l'histoire a enfin un achèvement.

Son long itinéraire terrestre lui permet de gravir l'échelle spirituelle des vertus, qui font passer de la démarche intellectuelle de la raison au plan divin. Prédicateur, il exprime une parole inspirée pour amener

¹⁸ Voir la réf. de la note 16: *ibidem*, p. 82.

¹⁹ E. Delaruelle, *L'Antéchrist chez S. Vincent Ferrier, S. Bernardin de Sienne et autour de Jeanne d'Arc*, [dans:] *L'attera dell'età nuova nella spiritualità della line del medioevo*, Todi 1962, pp. 39—64.

²⁰ Sur la „Sabiduria heroïca”, voir le chap: *Teologia del apostolado segun San Vincente*, [dans:] *Biografía y escritos...*, pp. 390—392.

²¹ *La Chanson de Roland*, éd. et trad. G. Moignet, Bordas 1969, p. 277: „Li emperere n'i volsist aler mie: / „Deus, dist li reis, si penuse est ma vie”/. Pluret des oilz, sa barbe blanche turet” (vv. 3999—4001).

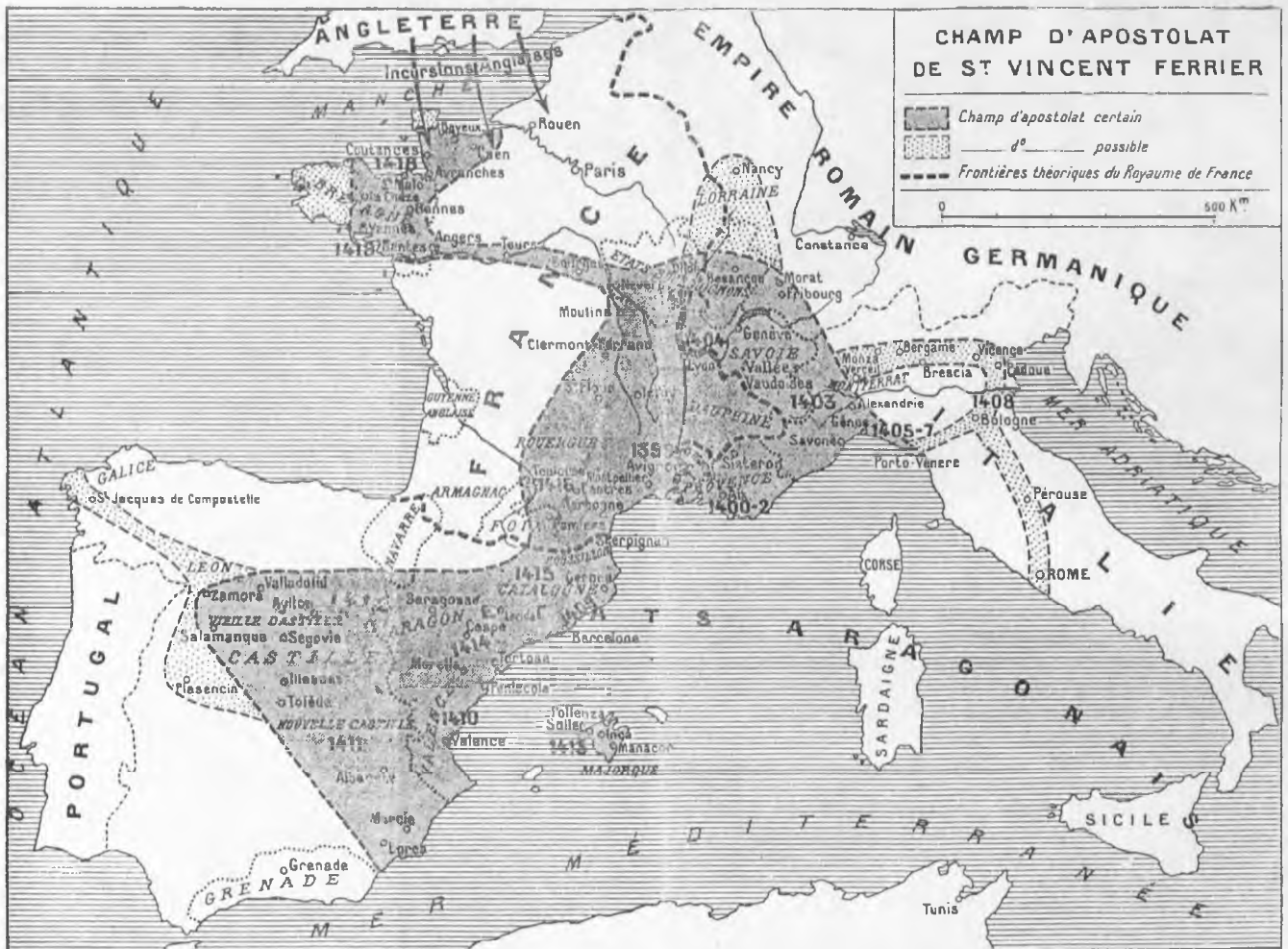


Fig. 1. Champ d'apostolat de Saint Vincent Ferrer. Carte établie par M.-M. Gorce, *Saint Vincent Ferrier*, Plon, Paris 1924

à une conversion généralisée, prélude à la fin des Temps. Son oeuvre use de la sagesse apostolique, de l'angélique et de l'héroïque²². Qu'il s'adresse à un public populaire à qui il faut tout apprendre, y compris les prières les plus élémentaires comme le *Pater* ou le *Credo*, ou que son discours atteigne des auditeurs initiés, toujours son point de départ est emprunté à l'Écriture Sainte, ses exemples souvent à l'Ancien Testament qui, on le sait, annonce le Nouveau, les actes du Christ étant la preuve des prophéties de la Bible.

La religion que pratique Vincent Ferrier est bien, conformément à l'étymologie, un acte de liaison autour de l'articulation privilégiée que constitue la venue du Messie. Il accomplit le commandement du Christ qui, lors de la vision où apparaissent saint Dominique et saint François, lui enjoint de quitter son lit de souffrance pour aller amender les hommes avant l'avènement de l'Antéchrist. S'appuyant sur l'exemple de Moïse et de Baptiste, le précurseur, il se place en vicaire du Christ, désormais pourvu de la *Sapiencia* qui permet à l'enseigné de voler devant l'humanité, tel l'ange de l'Apocalypse, et de délivrer un message de crainte mais aussi d'espoir en la fin des maux de l'humanité souffrante.

Université de Nantes
France

Madeleine Le Merrer

ITINERARIUM SW. WINCENTEGO FERRIER

Sw. Wincenty Ferrier (1350—1419) — dominikanin — pochodził z bogatej rodziny. Jego dobra reputacja została swego czasu zachwiana m. in. rzekomym jego cudotwórstwem oraz przypisywanym mu zmuszaniem pogan do przyjmowania wiary chrześcijańskiej. Dbały o spokój ducha, poświęca swe życie pielgrzymkom, dzięki którym pragnie ustanowić zgodę na świecie, aby przygotować poprzedzającą Sąd Ostateczny erę szczęścia. W tym celu podejmuje trud zrealizowania harmonii społecznej i jedności religijnej. Swoje kazania wygłasza w pewnej odmianie katalońskiego (*lemosi*), a jego wykształcenie logiczne pozwala mu na komponowanie ich dzięki dowodowi — filozoficznemu, logicznemu, teologicznemu — czerpiącemu siłę przekonywania z rozumu, autorytetu i prorocтва. Kazania te cieszyły się wielkim powodzeniem wśród wiernych, jego talent oratorski bowiem umożliwiał komunikację tak drogą emocji, jak poprzez dowód intelektualny.

Wykorzystując swoje zdolności rozjemcze, św. Wincenty Ferrier podjął próbę walki o pokój na arenie politycznej. Oprócz doprowadzenia do końca Schizmy (1415), pragnął też zjednoczyć Aragonię, Katalonię i Kastylię. Ta ostatnia kwestia, z powodu braku odpowiednich dokumentów historycznych, pozostaje jednak otwarta.

²² *Biografía y escritos...*, pp. 384—389.